



La vie conjugale selon Bergman sur scène

THÉÂTRE ★★★

On peine à le croire : *Scènes de la vie conjugale*, le film d'Ingmar Bergman, est à l'origine un feuilleton en six épisodes créé... pour la télévision suédoise en 1972. Une chronique de la désintégration d'un mariage sur vingt ans qui rentre dans les salles à manger de dizaines de milliers de familles en même temps, c'était, si on y pense, révolutionnaire ! En tout cas moins édulcoré que nos séries télé qui ne s'attellent que de très loin à la profondeur des aléas du cœur.

Voici venue l'heure de la version scénique de *Scènes de la vie conjugale* grâce au TG Stan qu'accueille hTh à Montpellier du 15 au 18 janvier. TG Stan, c'est ce collectif belge qui n'a de cesse de désintégrer la mécanique théâtrale, pour en exhiber les ressorts et rouages. Le credo de la compagnie est parfait pour cet ironique décortiquage de la vie d'un couple, celui que forment Johan, professeur de psychologie, et Marianne, avocate spécialisée dans les problèmes de divorce.

Le collectif TG Stan a réduit le scénario de six heures en une proposition de deux heures qui prend des libertés avec l'œuvre originelle, mais n'éluide pas les va-et-vient du désir, les compromis, la quête du regard de l'autre, la trahison, la lutte pour le pouvoir...

« Nous cherchions un texte qui traiterait de nos questions les plus vitales les plus engagées et essentielles. Nous sommes tombés sur *Scène de la vie conjugale*, incarné par des êtres très comme nous. Imparfait. Cherchant. Questionnant », dit Ruth Vega



Franck Vercryussen et Ruth Vega Fernandez sont ce couple qui se désintègre. Photo Dylan PIASER

Fernandez qui interprète Marianne face à Franck Vercryussen (Johan). Les deux comédiens entrent et sortent de leur personnage sans quitter la scène, nous installant un peu plus dans leurs faiblesses. La frontière entre l'acteur et son rôle s'amenuise. Bergman, père de 11 enfants, marié cinq fois, le disait lui-même : « J'ai mis trois mois pour écrire cette œuvre mais il m'a fallu un temps assez long de ma vie pour la vivre ».

Stéphanie TEILLAIS steillais@midilibre.com

→ Jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 (20h),
dimanche 18 janvier (15h). hTh, Grammont,
Montpellier. 5 € à 20 €. ☎ 04 67 99 25 00.



Scènes de la vie conjugale : chroniques avisées d'un amour ordinaire par la Cie tg STAN

Publié le jeudi 22 janvier 2015 23:00



Crédit-photo: Christian Berthelot

Par **Julie Cadilhac** - Bscnews.fr/ Yohan, Marianne : un couple marié depuis 13 ans, tellement heureux en apparence qu'il provoque l'irritation de leurs amis proches, moins chanceux en amour. " *On a tiré le gros lot à la grande foire aux illusions*" badine Yohan face à un public, confidant malgré lui...mais pour son plus grand plaisir. C'est en effet de lui-même dont il va s'émouvoir, se moquer, s'indigner au travers de ces deux formidables comédiens de *Scènes de la vie conjugale*.

Tirée du film suédois d'Ingmar Bergman, sorti en 1973 à la télévision, puis en 1974 au cinéma, cette création théâtrale, en effet, se nourrit de problématiques universelles et a la qualité de ne pas prendre parti. Elle laisse le spectateur observer à la lumière crue des

projecteurs le délitement progressif d'une utopie, celle d'une union parfaite et sans nuage.

Comment représenter la désintégration d'un mariage en vingt ans sur un plateau et en six actes (correspondant aux six épisodes de la série télévisuelle d'origine) ? La compagnie tg STAN en fait une démonstration pertinente avec la matière-texte exquise d'Ingmar Bergman qui observe, avec autant de tendresse que d'ironie, les travers de la vie à deux. Qu'est-ce qui fait que, pernicieusement, jour après jour, ces parents comblés par leur métier et leurs deux filles, rendent possible l'intrusion d'une tierce personne -ici la jeune Paula- qui fait éclater les illusions que l'on avait jusqu'alors chèrement protégées? Ah! L'amour et ses mystères...ne devrait-on pas en apprendre les règles à l'école? Car n'est-ce pas LE sujet qui préoccupe toute notre existence? Nous explique-t-on, par exemple, quand on s'engage à vie, la lassitude possible du sexe sur la longueur qui fait naître des phrases du genre " *Yohan, tu veux qu'on fasse l'amour?*"? Eviter de s'engluer dans les habitudes et résister aux attitudes répondant de façon satisfaisante aux normes sociales, familiales etc...Nous l'a-t-on enseigné? Sait-on ce que peut provoquer un avortement décidé entre deux bières ou un enfant conçu par culpabilité? Nous a-t-on dit qu'il faut pouvoir envisager l'hypothèse que son conjoint éloigne des années de mariage et ses enfants d'un revers de la main pour les beaux yeux d'une jupe qui passe? Comment s'apercevoir peut-être qu'on exploite son sexe au lieu de l'offrir lorsque le piment des premiers temps a disparu? Quand aime-t-on et n'aime-t-on plus? Lorsque Yohan confie à Marianne : « *Depuis que j'ai rencontré Paula, d'une certaine façon, je t'aime encore plus* », ment-il? Irresponsabilité, égoïsme, étouffement, pression familiale, orgueil...qu'est-ce qui, en sous-main, dirige nos rapports amoureux?

C'est face au public, avec un naturel et une sincérité désarmante, que nous abordent frontalement Ruth Vega Fernandez (Marianne) et Frank Vercruyssen (Yohan). Ils incarnent deux êtres ordinaires qui se livrent avec confiance et nous invitent à partager leur intimité. On les voit ainsi s'habiller, se déshabiller, se sustenter, boire un verre, converser, se disputer, se frapper même, et le temps s'écoule en leur compagnie avec une fluidité étonnante. Car ils ne sont que deux et pendant plus de 2h...mais ils sont des miroirs aussi gênants que jubilatoires de nos petites médiocrités et grandeurs quotidiennes.

Jouant sur la polysémie du mot " scène", la vie quotidienne devient une pièce, les comédiens des personnages, la réalité une illusion et, avec une dérision délicate, les acteurs ne cessent de nous rappeler par des apartés, des apostrophes directes au public, des déplacements de décors visibles, que l'on est au théâtre. On « joue » ainsi un dîner en accéléré en citant les didascalies pendant qu'on crée artificiellement une table aux stigmates de fin de repas ou encore on se maquille pendant qu'on narre une dispute qui tourne au pugilat...Avec tout le sérieux et la rigueur du personnage et toute la distanciation du comédien. Sur scène, se construisent ainsi six scènes de scènes de la vie conjugale.

Le public sort ravi, encore étourdi de cet assassinat en bonne et due forme de nos illusions de couple...mais encore décidé, sans doute, à être l'exception qui confirme la règle!